

PARUTION

Les cinq vertus de Bachelard

BAR-SUR-AUBE. Signée Jean-Michel Wavelet, la dernière biographie du plus célèbre des Baralbins montre l'exemplarité de son existence. Des leçons qui restent actuelles.

L'ESSENTIEL

▣ **Près de 60 ans** après sa mort, Gaston Bachelard (1884-1962) continue de fasciner. Dernier exemple en date avec la sortie, le 13 septembre dernier, de « Gaston Bachelard, l'inattendu », sixième ouvrage de Jean-Michel Wavelet, ancien instituteur et inspecteur pédagogique régional originaire de Soissons.

▣ **Le résultat d'une admiration symbolisée par 37 années de prise de notes**, sans intention au départ d'en tirer un ouvrage. « J'ai écrit ce livre comme une histoire, un roman, tout en privilégiant la construction de sa pensée. Dans mon entourage, on m'a dit que c'était un roman de formation », confie l'auteur. Et qui dit roman de formation dit leçons à en tirer.

En 2022, on célébrera le 60^e anniversaire de la mort de Gaston Bachelard. Le « penseur champenois », comme il se définissait et comme le qualifie Jean-Michel Wavelet, a laissé un héritage – philosophique, scientifique, pédagogique – qui semble en résonance avec notre époque.

IL EST RESTÉ ATTACHÉ À SA TERRE D'ORIGINE

À Bar-sur-Aube, le célèbre professeur et philosophe a donné son nom à la cité scolaire et à l'ancienne rue de Fontaine. Un hommage légitime à celui qui a toujours affiché son attachement à sa ville natale – il est né au 59, rue Nationale et a vécu à l'ancienne rue de Fontaine –, même après son départ pour Dijon (Côte-d'Or) en 1930, puis à Paris. « Gaston Bachelard a beaucoup regretté son départ. Pour lui, il était impossible d'avoir une pensée en étant hors sol. Clairement, sa construction est liée

à Bar-sur-Aube », affirme l'ancien instituteur qui avait consacré son mémoire de maîtrise à Bachelard. L'essai de ce dernier sur l'imagination de la matière, *L'eau et les rêves* (1942), renvoie certainement au paysage de la rivière Aube qu'il aimait tant. Et en plus de ses promenades du côté de la colline Sainte-Germaine ou de Bergères, il a également vécu à Voigny et à Maisons-lès-Soulaines. Et c'est à Bar-sur-Aube qu'il repose depuis 57 ans maintenant, aux côtés de sa fille Suzanne.

2 IL A PRIS LE TEMPS DE SE FORMER

Bachelard n'est pas né Bachelard. Au contraire, il est devenu ce penseur ouvert tant aux sciences qu'à la philosophie selon un lent processus. « Il a quitté l'école à l'âge de 18 ans pour travailler aux PTT (Postes, télégraphes et téléphones), il a été notamment surnommé *mécanicien du côté de Remiremont* (Vosges). C'est seulement après la guerre, en 1919, qu'il est devenu professeur », relève Jean-Michel Wavelet.

« Il a regretté son départ de Bar-sur-Aube. Pour lui, il était impossible d'avoir une pensée en étant hors sol. »

Jean-Michel Wavelet, écrivain

Un conflit mondial durant lequel il a passé trente-neuf mois dans les tranchées et qui l'a certainement poussé à se diriger vers l'enseignement.

Enfin, alors qu'il était professeur auxiliaire à l'ancien collège de Bar-sur-Aube, il a préparé et obtenu



Jean-Michel Wavelet a marché sur les traces de Gaston-Bachelard pour cette biographie qu'il n'avait pas prévu d'écrire.

son agrégation de philosophie à l'âge de 38 ans.

3 IL CONSIDÉRAIT LE MANUEL ÉGAL À L'INTELLECTUEL

Avec des parents cordonniers au 119, rue Nationale à Bar-sur-Aube, Gaston Bachelard a développé très tôt une sensibilité vers l'artisanat, le manuel. Une porte d'entrée vers les sciences (physique, chimie, mathématiques), puis la philosophie. « Son rêve au départ, c'est d'être ingénieur des Postes et télégraphes. Il a d'ailleurs passé le concours en 1912, qu'il a raté d'un rien. Il l'a repassé en 1914, mais la guerre a tout changé. »

À l'heure où les métiers manuels sont déconsidérés, le penseur champenois, lui, ne fait aucune distinction entre le manuel et l'intellectuel.

4 IL A ÉTÉ UN FÉMINISTE AVANT L'HEURE

Gaston Bachelard a connu plusieurs drames dans sa vie. En particulier, celui de perdre sa

femme, Jeanne Rossi, en juin 1920, en raison de la grippe espagnole.

« Il était impératif pour lui d'apprendre ou de faire avant d'exprimer une opinion. »

À partir de là, le voici à la tête d'une famille monoparentale. Une responsabilité qu'il a toujours assumée. « Il avait comme qui dirait des biberons dans les poches. Son souci principal, ça a toujours été l'avenir de sa fille. Il n'a jamais été un homme de carrière. Il est ainsi allé à Dijon parce que celle-ci entrait dans le second degré. Pareil pour l'université », affirme Jean-Michel Wavelet.

Ses préoccupations familiales se sont alliées, plus largement, à des convictions fortes sur l'égalité entre les femmes et les hommes. « Il a toujours été soucieux de ça. Il a lu Simone de Beauvoir, qu'il a beau-

coup appréciée. Il n'a jamais compris pourquoi dans notre grammaire, le masculin prenait toujours le pas sur le féminin. »

5 POUR LUI, LE SAVOIR ET... L'ERREUR SONT ESSENTIELS

Sans trop s'avancer, on peut imaginer que Gaston Bachelard aurait peu goûté aux réseaux sociaux et aux pseudo-experts. « Il était impératif pour lui d'apprendre ou de faire avant d'exprimer une opinion. Il disait qu'il ne pouvait parler de sciences que s'il était scientifique, qu'il ne pouvait pas parler de pédagogie sans être enseignant, qu'il ne pouvait pas parler de poésie, sans en avoir écrit... » La prime à la connaissance, tout en reconnaissant l'importance de l'erreur dans le cheminement de la vie. ■

CLÉMENT BATTÉLIER

« Gaston Bachelard, l'inattendu », L'Harmattan, 278 pages, 29 €. Disponible sur les sites de vente en ligne et les enseignes spécialisées. Possibilité de le commander en librairie.